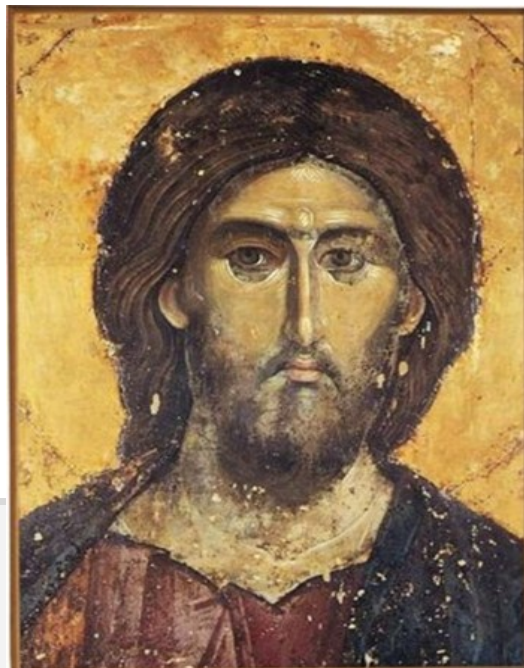


Une Lanterne



n° 121



1^o lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères qui étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes, et il déclara : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse. En effet, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus : ce Judas était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. [Avec le salaire de l'injustice, il acheta un domaine ; il tomba la tête la première, son ventre éclata, et toutes ses entrailles se répandirent. Tous les habitants de Jérusalem en furent informés, si bien que ce domaine fut appelé dans leur propre dialecte Hakeldama, c'est-à-dire Domaine-du-Sang. Il est écrit au livre des Psaumes : *Que son domaine devienne un désert, et que personne n'y habite, et | qu'un autre prenne sa charge.* Or, il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le commencement, lors du baptême donné par Jean, jusqu'au jour où il fut enlevé d'auprès de nous. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » On en présenta deux : Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias. Ensuite, on fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais tous les cœurs, désigne lequel des deux tu as choisi pour qu'il prenne, dans le ministère apostolique, la place que Judas a désertée en allant à la place qui est désormais la sienne. » On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé aux onze Apôtres.

Cet épisode est l'occasion de la première prise de parole de Pierre sur les « sept » que donne le livre des Actes. Le discours est un moyen privilégié par lequel l'auteur interprète pour son lecteur les événements de l'Église primitive. Ici, le but du discours est d'associer la mort de Judas et son remplacement sous le signe d'un dessein divin (*il fallait que l'Écriture s'accomplisse, et il faut donc...*).

La structure du récit place au centre la double citation des Écritures : 98 mots avant et 100 après, note Daniel Marguerat. Celle-ci coupe le récit en deux tableaux : a) la mort de Judas, b) son remplacement. Mais il s'agit moins d'élire un nouvel apôtre que de pourvoir à un service apostolique laissé vacant.

Le rédacteur a utilisé ici deux traditions : L'une sur la fin de Judas (qui n'est pas la même que celle que donne Mt qui parle de pendaison : Mt 27,3-10), l'autre sur son remplacement.

Mais Lc ne recopie pas ses sources : pourquoi citer l'Écriture à Jérusalem dans sa traduction grecque ? Pourquoi rappeler un décès que tout le monde connaît déjà ? Pourquoi traduire l'araméen *Hakeldama* et parler de *leur propre dialecte* ? Bref, Lc a retravaillé ses sources (y intégrant l'ancienne coutume du tirage au sort) par souci de soigner la couleur locale.

Il applique à son texte un scénario de « résolution de crise » dont il se servira trois fois encore (5,33-42 ; 6,1-7 : élection des Sept ; et 15,5-33 : assemblée de Jérusalem) : 1) exposition de la crise, 2) proposition de résolution, 3) exécution, 4) constat final. Le parallèle avec l'institution des Sept est très proche.

Ce dispositif, n'est pas nouveau. Lc l'emprunte en réalité à la Bible grecque où des hommes sont installés pour palier la surcharge de Moïse : les 70 anciens (Nb 11,1-30) ; le choix de Josué (Nb 27,15-23) et la nomination de juges (Ex18,13-26 et Dt 1,9-18).
.../

<p>Si l'on se souvient que l'évangile de Luc présente deux récits d'envoi en mission : celle des Douze (Lc 9) et celle des 70 disciples (Lc 10), on réalise que l'élection de Mathias correspond à Lc 9 tandis que l'élection des Sept est le pendant de Lc 10, souligne d. Marguerat.</p> <p>Pour la 1^o fois ici, Pierre se profile en leader de la communauté qui comprend environ 120 personnes. Ce nombre sert de base pour noter la croissance rapide de l'Eglise primitive : en 241, ils seront environ 3000 nouveaux, et en 44, approximativement 5000 hommes ! On a pensé qu'une intention se cachait derrière ce « 120 ». En effet, c'est le quorum nécessaire pour qu'une communauté juive puisse élire son petit sanhédrin (conseil) de 23 membres. Mais Lc n'est pas intéressé par les conformités juridiques juives. Il veut présenter dès l'origine un noyau du nouveau peuple de Dieu en formation, re-composition de l'Israël idéal, selon l'usage biblique du 10 pour 1 (12 x 10 : 120).</p> <p>A partir de citations des Ecritures (combinaison du Ps 69,26 et 109,8), il faut reconstruire l'argument : L'Ecriture a annoncé que le domaine (place) de Judas serait déserté, ce que confirme sa mort pitoyable ; elle disait aussi que cette place sera à combler puisqu'une part de la responsabilité d'apôtre lui avait été dévolue.</p>	<p>Le christianisme primitif connaissait trois versions de la fin de Judas : Celle de Mt, où pris de remords Judas jette l'argent des grands prêtres dans le sanctuaire et va se pendre ; ceux-ci achetèrent alors avec « l'argent du sang » le champ du potier, appelé depuis « champ du sang ». Ici, Judas achète avec l'argent le « champ » où il connaît une mort répugnante, d'où le nom qui est donné à ce terrain. Une 3^o version est donnée par Papias autour de 120—140 : Judas fut frappé d'obésité et de maux ignobles et finit par périr sur son propre terrain. Historiquement, les circonstances de la mort de Judas nous échappent. L'imagination populaire a brodé autour de la mort du « traître ».</p> <p>La tradition où puise Lc s'est inspirée probablement de la description de la mort des impies dans le livre de la Sagesse (4,19) où il est dit qu'ils seront précipités <i>la tête la première</i>.</p>
--	---

La remise à Dieu du choix du douzième s'opère suivant une modalité connue de l'Antiquité, toutes religions confondues : le tirage au sort. C'est le seul endroit du Nouveau Testament où l'on parle de cette pratique, et pour cause : les premiers chrétiens compteront sur l'Esprit pour leur suggérer les voies du Seigneur. Mais cela n'advient qu'après Pentecôte. Lc respecte sa théologie. Il a restauré ici, dans l'attente de la venue de l'Esprit, cette antique pratique qui remonte, dans la Bible, au partage de la terre promise, par tirage au sort (Nb 26,55-56 ; 33,54).

Dans la pratique, on attribuait à chaque « candidat », un petit objet placé dans un gobelet ou dans un pli de vêtement. L'objet choisi par une main, ou *sorti* en premier si on le jetait, (d'où l'expression jeter les sorts) révélait la préférence divine. Résultat : par l'intégration de Mathias, le collège des Douze est restauré. Tout est maintenant en place, dans l'espace et dans le temps, pour que survienne la phase décisive de la mise au monde de l'Eglise : l'effusion de l'Esprit, à la Pentecôte ! Mais fallait-il pour autant remplacer Judas, se demande D. Marguerat ? L'absence de Matthias, par la suite, montre que le plus important, c'est le groupe des Douze, car ce nombre renvoie à la totalité : c'est à la totalité que l'Esprit sera donné. Mais lorsque Jacques sera mis à mort, cela ne suscitera aucune relève. Les Douze sont importants pour le démarrage de l'Eglise : C'est la pensée de Lc qui ne pose cependant pas le principe d'une succession apostolique.

Evangile selon saint Jean (Jn 17, 11b-19)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus pria ainsi : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

« Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. »

Cette phrase a probablement chez Jn une intention bien précise. Le thème du Mauvais qui cherche à détourner les humains de la voie de Dieu, est tiré de Qumran : « *C'est à cause de l'Ange des ténèbres que s'égarèrent tous les fils de justice... leur péché (se détourner de la Lumière divine) est l'effet de sa domination... Mais le Dieu d'Israël et son Ange de vérité, viennent en aide aux fils de la lumière...* »

Mais Jn se détache du choix de vie de Qumran de se retirer dans la solitude du désert afin de ne pas tomber sous les coups de l'Ange des ténèbres. Il réagit contre ce « retrait » : pas besoin de se retirer dans un but d'échapper à l'emprise du Mauvais, la parole donnée par Jésus rend fort contre les atteintes de ce dernier : L'Engendré de Dieu, (Le Fils), les garde et le Mauvais n'a pas de prise sur eux (Cf. 1 Jn 5,18). La parole de Dieu que transmet Jésus possède donc une efficacité telle qu'elle nous permet de résister aux séductions de Satan. (Boismard & Lamouille)

Le refus du Jésus de Jn de prier pour le monde est net. Car ce serait aux yeux de l'évangéliste une absurdité, puisque le seul espoir que l'on peut avoir pour le monde (= le refus de Dieu) est qu'il cesse d'être. Cette affirmation est choquante, écrit Jean Zumstein, elle doit être expliquée en fonction du contexte de la prière même de Jésus. Le Père a remis au Fils cette communauté, elle se sent comme le bien propre du Christ dont le « souci », alors qu'il va rejoindre le Père, est de sauvegarder la communauté des disciples. Or, le Christ qui parle est déjà le Christ élevé ! C'est la situation post pascale qui est ici évoquée. Le « souci » du Christ est en fait celui de l'évangéliste qui veut reconforter sa communauté en proie à des difficultés. Il encourage ses « fidèles » : le Christ prie pour vous, vous ne risquez rien.

Il faut toujours avoir en tête que l'évangéliste écrit pour sa communauté, selon la vie et les difficultés qu'elle connaît : la haine du monde sous-entend celle des Juifs hostiles à Jésus, qui persécutent les disciples quand l'auteur écrit.

Les disciples doivent être gardés dans le Nom du Père et ainsi ils seront un. Ces deux impératifs dans le texte évoquent le catéchisme primitif qui a pu être reconstitué à partir des textes les plus anciens du Nouveau Testament : la sanctification et l'amour fraternel constituaient les recommandations fondamentales faites aux premiers chrétiens. Jn les transfigure : la sanctification devient un appel au Père saint qui en est l'auteur. Garder dans son Nom suppose *garder du Mauvais* et devient alors ici *sanctifier*, écrit X. Léon-Dufour.

L'adresse « Père saint » est une invocation propre à Jn dans toute la Bible. Elle se retrouve, associée à « ton Nom » dans une prière proche de l'époque du VI^e évangile : « *Nous te rendons grâce, Père saint, pour ton Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs.* » Selon cette prière eucharistique, le cœur du croyant est le temple où habite le Nom du Père. Ici l'image est inversée : Jésus demande que ses disciples soient gardés dans le Nom du Père, dans le « cœur » de Dieu ! Etre gardé dans le Nom signifie grandir dans l'appropriation en nous de la vie de Dieu !

Pour Jn, tout disciple vit désormais en fonction de la parole de Jésus, et non plus selon les règles et les valeurs du « monde », car il est dominé par l'Adversaire de Dieu, Satan, qui avait pris possession de Judas—Jn 13,27—évoqué ici comme celui qui s'en va à sa perte (fils de perdition, dit le grec) ! Habités par la Parole, les disciples n'appartiennent plus à ce monde.

Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ont quitté le monde, se sont retirés ou ont échappé à leur condition historique. Il ne s'agit pas pour le Christ de demander à Dieu d'arracher les siens au monde historique et à ses vicissitudes. Toute idée de fuite est battue en brèche, écrit Jean Zumstein. Il s'agit de protéger les disciples, pleinement engagés dans l'existence historique, des atteintes du Mal. Prière que les disciples reprendront dans le Notre Père.

Ici se manifeste à nouveau la conception de « la Fin » typique de Jn : pour les croyants, la délivrance du mal a lieu au sein de l'histoire, aujourd'hui, et non à la Fin ! Cependant, la tension entre appartenir à Dieu et vivre dans le monde ne peut être évitée !

Pour pallier au déficit du Maître, l'évangéliste en appelle à l'unité des croyants. Une unité non pas morale ou institutionnelle, mais une unité qui s'ancre dans la relation entre le Père et le Fils, celle que réalise l'Esprit. Elle se manifeste par un amour mutuel.

Séparés du Christ, les disciples restent dans un monde hostile à Dieu. La prière de demande du Christ, ne sollicite ni la fin de ce conflit, ni la possibilité, pour les croyants d'y échapper, mais la capacité de l'affronter, sans y succomber ! Il est clair que Jn se base sur la prière du Notre Père (qu'il ne donne pas dans son livre, mais qu'il connaît).

Homélie pour le 7° dimanche de Pâques

(le 13, 9h30 : Cruscades)

Nous sommes à une semaine du jour où nous fêterons le don de l'Esprit. Mais si le temps liturgique est cyclique, celui de tous les jours ne l'est pas : Nous sommes depuis longtemps dans le temps de l'Esprit, celui d'une incessante Pentecôte. C'est notre temps, celui de notre 'aujourd'hui'. Un temps où, sans cesse, rôde le Mauvais, comme un lion en quête de sa proie, dit la 1° lettre de Pierre (2° lecture). Or, c'est dans ce temps que Dieu nous accompagne par son Esprit ! Oui, si le Mal est présent dans notre monde, Dieu y est aussi à l'œuvre !

Or, chrétiens, nous aurions tendance à couper la vie en deux : celle d'ici-bas et celle de l'Aut-delà. L'histoire ne serait qu'un immense couloir obscur, nauséabond, finalement mauvais, qui déboucherait sur un paradis merveilleux. Du coup, on traite ce monde-ci comme le « bas-monde ». C'est peu comprendre Jésus, qui nous révèle que Dieu est sans cesse présent dans le monde, aujourd'hui comme hier et comme demain. Et s'il y est présent, c'est que ce monde n'est pas si « bas ». Ce monde n'est pas à condamner mais à accueillir. Simplement, nous dit Jésus : « Si le Mal s'y attaque il faut résister ! ».

Oui, l'univers de Dieu est aussi celui où nous avons les pieds, celui où Jésus a marché et où il a parlé. Mais cet univers-là (le Royaume) n'est pas extérieur, il est en nous. Les cataclysmes, les séismes, font partie de la vie des planètes. Les maladies, les épidémies, sont les conséquences du fonctionnement des bactéries. La mort biologique fait partie de la vie, etc. Mais la guerre, la haine, le mensonge, et j'en passe, viennent du dedans de nous. C'est ce Mal-là, cette Mort-là, que Dieu vient vaincre en semant en chacun de nous, un germe du Royaume.

Cependant, pour qu'il grandisse encore faut-il que nous apprenions à vivre en fonction de ce qui le régit : l'amour ! Cela veut dire que l'univers de Dieu, (son Nom, son Royaume, sa Parole, son Amour, son Esprit), tout est là en germe en nous, comme bouclier offert pour résister au Mauvais.

Et si Jésus nous invite à nous aimer les uns les autres, c'est pour rendre plus fort en nous et autour de nous, ce bouclier contre le Mal ! Aimer, c'est déjà briser les murs de l'isolement que dresse notre monde entre les humains ; c'est oser créer des liens pour former une communion. Car c'est cette communion qui est force contre le Mal sous toutes ses formes, parce que toute communion d'amour est symbole de la présence de Dieu au sein de notre monde.

Or quand un groupe est uni il y a plusieurs manières de se situer par rapport à son environnement. Une première manière consiste simplement à ignorer les autres : nous sommes bien entre nous, nous nous suffisons, nous faisons notre petit monde à nous et les autres n'existent pas ou deviennent des gens peu fréquentables : Nous vivons en communauté repliée sur elle-même. Quel signe pour le monde ?

Une autre manière consiste à annexer les autres en essayant de supprimer ce qu'ils ont de différent. Nous voulons que tout le monde soit comme nous : Nous vivons en communauté qui s'auto-satisfait d'elle-même, s'érige en porteuse de vérité et étouffe la vie des autres. Quel désastre pour le monde ! Nous pouvons aussi vouloir être comme les autres, nous confondre avec ceux qui sont différents de nous ; nous voulons être comme tout le monde : Nous nous perdons dans le monde !

Pendant toute sa vie, Jésus a eu pour seul désir de constituer une communauté. Cependant, il sait les tentations qui menaceront toutes ses communautés et il prie pour qu'elles y échappent : « Père, garde-les du Mauvais. » Mais qui est ce Mauvais ?

Le Mauvais n'est pas le monde qui nous entoure sinon Jésus aurait demandé que nous en soyons retirés. Alors, quelle menace plane sur ses disciples ? De quel danger Jésus demande qu'ils soient préservés ? Le danger, c'est de se faire son monde, de s'isoler du monde ! Le mal, c'est de s'appropriier le monde ou encore de faire comme tout le monde ou d'ignorer le reste du monde. Le mal, c'est aussi de nier le monde tel qu'il est, de rêver le monde, de condamner le monde.

Jésus, lui, envoie dans le monde, non pour le conquérir mais pour y témoigner de l'amour ! Or être témoin, ce n'est pas ignorer les autres, se mêler à la masse, se mettre hors d'atteinte. L'amour s'expose, il s'expose en bouclier contre le Mauvais ! C'est pourquoi Jésus veut nous aider à dépasser toutes nos peurs parce qu'elles engendrent le repli sur soi, la violence et la guerre. C'est dans ce but qu'il prie pour nous !